

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 (POUR PARIS 5, rue Bayard, 87)



ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Le Pape a reçu aujourd'hui les vœux des cardinaux, expression de ceux que forme pour lui l'Eglise universelle. Lundi, à 3 heures, aura lieu à Montmartre la cérémonie solennelle du renouvellement du vœu national au Sacre-Cœur, que NN. SS. les évêques font également célébrer, sur la demande du cardinal Richard, dans toute la France.

DERNIÈRE SEMAINE

Pendant la dernière semaine de décembre, les propagandistes n'ont pas encore profité de la dépression de notre bon vieux roman AUTOUR D'UN CRIME pour augmenter la diffusion de la Croix quotidienne. Ils ont pu constater que les exemplaires dont ils auraient besoin pour la propagande en ce jour de Noël, n'ont pas été distribués.

Noël de Guerre! (1870-19...)

C'est le 24 décembre 1870... La neige, qui tombe depuis trois jours, a maintenant cessé... A peine quelques coups de fusil, de plus en plus isolés, se font-ils entendre dans le lointain... Le canon lui-même s'est tu... Sur l'immeuble banlieue parisienne, la nuit descend, grave et serene, achevant de noyer dans un même silence... dans une même uniformité, les champs et les bois, les routes et la Marne qui traîne ses glaçons au pied des avant-postes.



L'adoration des Bergers

Il y avait dans cet endroit des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit: Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur; et voici à quelle marque vous le reconnaîtrez; vous trouverez l'enfant enveloppé de langes, dans une crèche. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

On vit, là-bas, une grande ombre se dresser sur l'épaule d'un talus. Sans armes lui aussi, un uhlans apparut, fit gravement, presque religieusement, le salut militaire, et d'une voix profonde, ému, il entonna à son tour le Noël allemand.

O du frohliche! O du selige Gnadbringende Weihnachtsfest! Welt ging verloren: Christ ist geboren. Freude dich! Freude dich! du Christenheit!

Peu à peu, sa voix prend possession de l'auditoire encore invisible... on fredonne... on chante maintenant dans les lignes... Des têtes... des corps de soldats émergent des tranchées... On se regarde de loin, avec des visages pacifiques... Quelques Prussiens allumant même leurs pipes... se désignent ainsi comme point de mire, si un Français voulait tirer...

Mais chacun sait, d'une foi certaine, qu'il n'a rien à craindre, car l'Enfant-Jésus, passant entre les armées ennemies, sa petite robe pleine des joujoux de Noël, a laissé tomber ici quelques heures de paix... presque d'amour! Il a désarmé, de ses frères mains, tous les fusils prêts à partir... et pas un soldat, en cette nuit sainte, ne voudrait attrister un foyer, et éblouir de sang les souliers déposés dans la cheminée familiale par les petits frères, les petites sœurs ou les enfants peut-être, de cet ennemi d'hier... et de demain.

Ceci se passait en 1870. Nous sommes en 1905... Mais jadis, on entend partout des « Gassenlied », et des « die Wacht am Rhein! »... Chacun a l'impression que les sabres s'envolent dans les tourterelles... que la gueule des canons s'allonge, menaçante

Portrait de Président

Il s'agit du portrait de M. Loubet, que M. Germain-Richard regarde si bien comme le président modéré qu'il voterait volontiers de nouveau pour lui, et qu'à son défaut il voterait pour son sosie. Voici le portrait qu'il en trace: Ce républicain modéré président de l'exécution d'un programme évanoué, ce bon bourgeois se méla sans reconnaissance aux formidables mouvements populaires de Longchamp et du Triomphe.

Depuis un siècle l'Eglise de France n'a pas eu à traverser une épreuve plus douloureuse que celle qu'elle subit en ce moment.

C'est l'apostasie nationale la plus complète officiellement déclarée, c'est la rupture avec notre glorieux passé, c'est l'infamie plus grave faite au Chef de l'Eglise, au meilleur ami de la France, à Sa Sainteté Pie X.

Tous ceux qui ont un peu de foi et de patriotisme au cœur doivent donc protester de toutes leurs forces et avec tous les moyens dont ils disposent.

Il en eurent de nombreuses occasions au cours de l'année 1906.

Dès maintenant ils peuvent le faire en l'inscrivant que se passe dans les familles lorsque le deuil vient frapper ses membres, c'est-à-dire en supprimant les fêtes mondaines, les cadeaux futiles, les échanges de cartes, ne conservant que ce qui est imposé par le devoir de la reconnaissance ou par la bienséance.

Nous proposons de verser les économies ainsi réalisées aux caisses qui vont s'ouvrir pour soutenir nos pères, entretenir le culte et nous garder une France chrétienne.

En faisant cette proposition aux lecteurs de la Croix, je suis persuadé de répondre aux sentiments qui sont certainement dans votre cœur.

L'acte de consécration au Sacre-Cœur, lu solennellement à Montmartre par S. Em. le cardinal Richard et répété à travers toute la France par les voix de toutes les paroisses, Noël aura été le point de départ d'une union parfaite et de victoires qui nous seront assurées par là.

Attendez que nous nous rencontrions dès demain dans un seul désir de résistance ou de soumission à la loi éternelle. Mais nous ne devons former qu'une âme, c'est dans la volonté fermement arrêtée de nous unir que nous devons nous unir.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Portrait de Président

Il s'agit du portrait de M. Loubet, que M. Germain-Richard regarde si bien comme le président modéré qu'il voterait volontiers de nouveau pour lui, et qu'à son défaut il voterait pour son sosie.

Voici le portrait qu'il en trace: Ce républicain modéré président de l'exécution d'un programme évanoué, ce bon bourgeois se méla sans reconnaissance aux formidables mouvements populaires de Longchamp et du Triomphe.

Depuis un siècle l'Eglise de France n'a pas eu à traverser une épreuve plus douloureuse que celle qu'elle subit en ce moment.

C'est l'apostasie nationale la plus complète officiellement déclarée, c'est la rupture avec notre glorieux passé, c'est l'infamie plus grave faite au Chef de l'Eglise, au meilleur ami de la France, à Sa Sainteté Pie X.

Tous ceux qui ont un peu de foi et de patriotisme au cœur doivent donc protester de toutes leurs forces et avec tous les moyens dont ils disposent.

Il en eurent de nombreuses occasions au cours de l'année 1906.

Dès maintenant ils peuvent le faire en l'inscrivant que se passe dans les familles lorsque le deuil vient frapper ses membres, c'est-à-dire en supprimant les fêtes mondaines, les cadeaux futiles, les échanges de cartes, ne conservant que ce qui est imposé par le devoir de la reconnaissance ou par la bienséance.

Nous proposons de verser les économies ainsi réalisées aux caisses qui vont s'ouvrir pour soutenir nos pères, entretenir le culte et nous garder une France chrétienne.

En faisant cette proposition aux lecteurs de la Croix, je suis persuadé de répondre aux sentiments qui sont certainement dans votre cœur.

L'acte de consécration au Sacre-Cœur, lu solennellement à Montmartre par S. Em. le cardinal Richard et répété à travers toute la France par les voix de toutes les paroisses, Noël aura été le point de départ d'une union parfaite et de victoires qui nous seront assurées par là.

Attendez que nous nous rencontrions dès demain dans un seul désir de résistance ou de soumission à la loi éternelle. Mais nous ne devons former qu'une âme, c'est dans la volonté fermement arrêtée de nous unir que nous devons nous unir.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser.

AUTOUR D'UN CRIME

renché sur Cramoisi, féroce, affolé par la vue du sang qui exerce sur ces natures sauvages la même attraction que sur les tigres, le vicieux trappa encore cherchant la place du cœur.

CELUI QUI PASSAIT

Il allait porter un dernier coup, quand soudain son bras levé demoura suspendu en l'air, comme subitement pétrifié à quelques pas de lui, sans doute à un tournant du sentier, une voix jeune, peu cultivée, mais fraîche et sonore, venait de retentir, lançant aux échos des collines la refrain d'une aimable chanson.

avait coupé à travers les collines, ce qui eût été considérablement la route.

Un jeune paysan de Marivert, retournant chez lui, l'accompagnait. C'est ce dernier qui, en chantant pour trouver le temps moins long, avait interrompu Poi-lux-Pattes dans l'accomplissement de son nouveau crime et l'avait contraint à prendre la fuite.

Les deux pions colochèrent le eri d'agonie poussé par le beron. Le prétre se signa. Le paysan murmura: « la mort passe! » et devint pâle d'effroi. Mais en voyant son compagnon de route presser le pas, il le suivit, et bientôt tous deux découvrirent Cramoisi agonisant.

Pendant quelques secondes, ils demeurèrent stupéfaits et immobiles devant le grand corps inanimé qu'ils avaient sous les yeux. Gabriel reprit le premier son sang-froid. S'agenouillant dans l'herbe, il appliqua son oreille sur le poitrine de l'inconnu.

« Comment! monsieur l'abbé, vous allez rester seul ici? — Sans doute; que trouvez-vous d'étrange à cela? — Mais cet homme, très probablement, vient d'être assassiné! — C'est vraisemblable, en effet. — Et si l'assassin était caché dans les bois?... Si, après mon départ, il se précipitait sur vous pour vous frapper à votre tour?... »

« Dieu veillera sur moi!... mais ne perdons pas de temps, je vous en supplie... Vous avez de bonnes jambes, gagnez rapidement le village, rassemblez quelques hommes, et qu'ils viennent en plus vite, avec une civière... Moi, pendant ce temps, je m'improviserai infirmier. — J'ai une gourde où il reste un peu de rhum; je vais vous le laisser. — C'est cela, merci!... Allez vite, au nom du ciel... Nous le sauverons peut-être; voyez, il y a déjà une des blessures qui ne saignent plus... »

Tout en parlant, Gabriel avait découvert le poitrine de Cramoisi, et il venait de constater, en effet, qu'une des trois plaies ne laissait plus couler qu'un très mince filet de sang.

Le paysan partit. Un ruisseau, tout près de lui, dévalait au flanc de la colline et, dans le bassin de cette solitude, on percevait son frais murmure. Gabriel y courut, emplit d'eau son chapeau, revint en toute hâte auprès du blessé, et après avoir non sans peine adossé celui-ci contre un arbre, il commença de lui donner des soins. Avec son manchot déchiré, imbibé d'eau et d'alcool, il leva doucement les blessures de Cramoisi, lui baigna le front et les tempes, puis improvisa un pansement sommaire... Après quoi, il essaya de faire pénétrer quelques gouttes de rhum entre les lèvres de l'inconnu.

C'est alors que celui-ci ouvrit les yeux; on a vu ce qui s'en était suivi. — Un raticchon avait murmuré le misérable; je suis flambé!... Sans prendre garde à l'appellation injurieuse, Gabriel dit avec bonté: — Prenez courage, mon ami. Vous pouvez mourir ici dans l'isolement le plus

complet, et Dieu a permis que je me trouve là pour vous porter secours: vous voyez qu'il ne vous abandonne pas.

Cette fois, Cramoisi, dont le sang ne coulait plus, ouvrit tout à fait les yeux et considéra celui qui lui parlait avec toute l'attention dont il était encore capable. La figure de l'abbé exprimait à ce moment une et angélique pitié, que l'assassin étouffa le blasphème qui lui montait aux lèvres et prononça simplement: — Je vous remercie, monsieur l'abbé!

« Ne me remerciez pas, dit Gabriel; d'abord, parce que je n'ai encore rien fait pour vous, ensuite parce qu'il vaut mieux que vous ne parliez pas beaucoup; mais élevez votre pensée vers Celui qui m'a envoyé à vous et, dans votre cœur, adressez-lui l'hommage de votre reconnaissance. — Une graine, qui veut être un arbre, ne préfère pas se laisser briser, elle préfère pousser, elle préfère pousser, elle préfère pousser. — Je ne vous comprends pas, murmura-t-il. — Vous me comprenez très bien, je crois; je continue, répliqua le prétre, en éclairant d'un bon sourire sa figure ouverte et franche. En tous les cas, j'ai voulu vous dire: « Faites une courte prière ». Est-ce que vous ne savez pas une prière? — Hé!... dans le temps... quand j'étais tout petit... Mais à présent... — Eh bien, je vais prier pour vous: unissez-vous seulement à moi par la pensée. — Sans attendre de réponse, l'abbé joignit les mains, et à demi voix il prononça sur un ton d'ardente supplication: — Mon Dieu, je vous remercie d'avoir permis que j'arrive à temps pour apporter à un malheureux quelque soulagement et pour prononcer votre nom à ses oreilles... Donnez-

lui, je vous en conjure, une nouvelle preuve de votre infinie bonté en lui laissant la vie en la sauveant, et aussi en lui évoyant, cette heure suprême, le secours de la grâce. Son cœur éclaira son esprit, qu'elle amollit son cœur, et d'un coup, il se sentit en proie à la pitié, et qu'elle le ramène en ce jour vers vous!... Pour sa guérison, Seigneur, pour qu'il soit racheté une seconde fois par les mérites de votre divin Fils, je vous en supplie humblement les douleurs par lesquelles vous avez éprouvé en ces derniers temps votre serviteur et toutes celles par lesquelles vous pleurez la visiter encore... Cramoisi écoutait et regardait l'abbé avec stupeur. — Ah! ben! murmura-t-il, vous êtes enod un drôle de type, vous!... Puis, après réflexion, il ajouta: — Mais un bon type, pour sûr!... L'abbé sourit de nouveau. — Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »

« Pourquoi dites-vous cela? Interrogea-t-il. Ce n'est pas moi qui suis bon, c'est Dieu qui est la bonté même et l'infinie miséricorde. — Je ne sais pas soupirer Cramoisi; j'ai ajouté-t-il en parlant avec peine, un coup de ces phrases de silence, ce que je trou rigolo, c'est que vous, qui ne me connais pas, vous vous donniez tant de mal par ma carosse... Et puis, pine fort encore ce que vous venez de dire... Comme pour me tirer d'affaire, moi, vous voyez ce que ça fait... enfin, vous me rendez... à votre... »